

MOZART

COMPLETE WORKS
WITH CLARINET VOL.2
ON PERIOD INSTRUMENTS

SINFONIA CONCERTANTE KV 297B
CLARINET CONCERTO KV 622

NICOLAS
BALDEYROU

α



MENU

- › TRACKLIST
- › FRANÇAIS
- › ENGLISH
- › DEUTSCH



**WOLFGANG AMADEUS
MOZART** (1756-1791)

SINFONIA CONCERTANTE IN E-FLAT MAJOR, KV 297B

- | | | |
|---|-------------------------------|-------|
| 1 | I. Allegro | 13'15 |
| 2 | II. Adagio | 7'53 |
| 3 | III. Andantino con variazioni | 9'05 |

CLARINET CONCERTO IN A MAJOR, KV 622

- | | | |
|---|---------------------|-------|
| 4 | I. Allegro | 12'29 |
| 5 | II. Adagio | 6'53 |
| 6 | III. Rondo. Allegro | 8'42 |

TOTAL TIME: 58'21

NICOLAS BALDEYROU CLARINET

GABRIEL PIDOUX OBOE

DAVID GUERRIER HORN

DAVID DOUÇOT BASSOON

KÖLNER AKADEMIE

MICHAEL ALEXANDER WILLENS CONDUCTOR

MOZART : ŒUVRES COMPLÈTES POUR CLARINETTE VOL. 2

PAR NICOLAS BALDEYROU

Après avoir exploré les sérénades pour instruments et la démesure de la *Gran Partita*, ce second volume nous ouvre grand les portes de la musique concertante. Ici, l'instrument à vent ne se contente plus de dialoguer avec ses pairs, il s'avance sur le devant de la scène, rivalisant de virtuosité et d'expressivité avec l'orchestre tout entier. Ce programme met en lumière deux visages de Mozart : le jeune génie conquérant de la période parisienne et le maître absolu de la dernière année viennoise, unis par une même volonté de faire « chanter » l'instrument.

L'ÉNIGME DE LA SYMPHONIE CONCERTANTE KV 297B

La Symphonie concertante en *mi* bémol majeur est l'une des œuvres les plus fascinantes et débattues du catalogue mozartien. Écrite à l'origine à Paris en 1778 pour un quatuor de virtuoses (flûte, hautbois, cor et basson), la partition autographe disparut mystérieusement avant même sa création. L'œuvre n'est réapparue qu'en 1860 dans une version manuscrite où la clarinette remplace la flûte. Longtemps considérée comme douteuse, son attribution à Mozart est aujourd'hui largement acceptée par la musicologie. Si certains détails dans l'écriture des vents suggèrent d'éventuelles retouches datant du XIX^e siècle, le génie mélodique de Mozart est indiscutable et de nombreux passages préfigurent les grands opéras à venir. On y retrouve une combinaison unique de style galant français, de virtuosité inspirée de l'école de Mannheim et d'un lyrisme véritablement opératique.

C'est cette version « légendaire » que nous présentons ici. Ce disque en propose le tout premier enregistrement mondial réalisé sur instruments historiques. Chaque soliste joue ici sur une copie rigoureuse des instruments parisiens de cette époque. Ce choix organologique et historiquement informé change radicalement la perception de l'œuvre : là où les instruments modernes tendent à lisser les textures et à homogénéiser le timbre, les vents d'époque – avec leur grain et leur personnalité si distincts – recréent cette conversation animée, véritablement théâtrale, entre quatre solistes aux caractères affirmés. L'œuvre retrouve ainsi ses couleurs d'origine, son esprit galant et sa vitalité parisienne.

LE CONCERTO POUR CLARINETTE DE BASSET KV 622

Composé en octobre 1791, quelques semaines seulement avant la mort du compositeur, le Concerto en *la* majeur est bien plus qu'une œuvre concertante : c'est un testament musical et une ode à l'amitié. Écrit pour Anton Stadler, le frère de loge et compagnon de route, ce concerto exploite une invention récente et éphémère : la clarinette de basset, récemment créée par le luthier Lotz. Cet instrument est doté d'une extension lui permettant d'atteindre le *do* grave, soit une tierce majeure supplémentaire par rapport à une clarinette en *la*, et d'un pavillon que l'on pourrait apparenter à un pavillon « d'amour » de forme arrondie. Ces caractéristiques permettent d'atteindre des notes d'une profondeur inédite, conférant parfois à la musique une gravité saisissante.

Loin de la simple démonstration technique, Mozart utilise ici toute l'étendue de l'instrument pour tisser un discours d'une humanité bouleversante. De l'allégresse du premier mouvement et du Rondo à la mélancolie sublime de l'Adagio, la clarinette devient la voix de l'âme mozartienne, naviguant entre ombre et lumière avec une vérité que seul l'instrument d'époque, avec ses limitations et ses beautés, peut pleinement restituer.

LA QUÊTE DE LA SONORITÉ ORIGINELLE

Interpréter ces œuvres majeures sur instruments historiques n'est pas un exercice de nostalgie, mais une recherche de vérité acoustique. Pour la Symphonie concertante, l'usage d'instruments anciens est une révélation : il permet de comprendre comment Mozart jouait avec les « défauts » et les qualités propres à chaque tube sonore pour créer une alchimie parfaite et obligeant à une articulation plus parlée, plus rhétorique.

Quant au Concerto, l'utilisation d'une copie de la clarinette de basset d'époque est indispensable pour rendre la ligne mélodique, les tessitures et les couleurs voulues par Mozart. Là où la clarinette moderne « homogénéise » le son, la clarinette de basset historique offre une palette infinie : un registre grave sombre et vibrant, un médium doux et un aigu éclatant mais jamais agressif. Cette fragilité intrinsèque de l'instrument, cette nécessité de sculpter chaque note rendent le dialogue avec l'orchestre plus touchant, plus organique, nous rapprochant au plus près du dernier souffle du compositeur.

MOZART: COMPLETE WORKS WITH CLARINET, VOL.2

BY NICOLAS BALDEYROU

Having explored Mozart's wind serenades and large-scale *Gran Partita*, this second volume opens wide the doors to his concertante works, where the wind instrument no longer just converses with its peers, but steps to the front of the concert platform to engage in a duel of virtuosity with the whole orchestra. Our programme here displays the two faces of Mozart: the youthful, all-conquering genius of his Parisian period, and the supreme master of his final year in Vienna – the two phases united by his overriding desire to make the instrument 'sing'.

THE PUZZLE OF THE SINFONIA CONCERTANTE (K.297B)

The Sinfonia Concertante in E flat major is one of the most fascinating and controversial works in the Mozart catalogue. It was originally written in 1778 in Paris for a quartet of solo wind virtuosi (flute, oboe, horn and bassoon), but the autograph score mysteriously disappeared even before its first performance. The work did not reappear until 1860, in a manuscript version in which the clarinet replaced the flute. For a long time its provenance was questioned, but musicologists have now largely accepted its attribution to Mozart. Though details of the woodwind writing suggest some possible 19th-century retouching, Mozart's melodic genius is undeniable, and many passages of the work anticipate the great operas still to come. There is a unique combination of the galant French style, instrumental virtuosity typical of the Mannheim School, and a highly operatic vein of lyricism.

It is this 'legendary' version we are offering in this album, in its very first world performance featuring historic instruments, with each soloist playing a strictly authentic copy of the Parisian instruments of the period – a historically informed decision that radically changes the way the work strikes the ear. For while modern instruments tend to smooth over the different textures and homogenize the sound, the 18th-century woodwinds, with their individual, very distinct personalities, recreate the animated, quasi-theatrical conversation of four strongly characterized soloists. The work thus recovers its original colours, its galant spirit and Parisian vitality.

THE CONCERTO FOR BASSET CLARINET (K.622)

Composed in October 1791 only weeks before the composer's death, the Concerto in A major is much more than a concertante work: it is a musical testament, as well as a memorial ode to Mozart's friendship with Anton Stadler, his brother freemason and travelling companion. The Concerto exploits an invention of the time that had only a brief existence: the basset clarinet, developed around 1788 by the instrument maker Theodor Lotz. This instrument had an extension allowing it to reach down as far as an octave below middle C – a major third lower than the clarinet in A; it also had a rounded bell, like that of a 'd'amore' wind instrument, lending its lower register a hauntingly grave character.

Far from giving a mere technical demonstration of its capacities, Mozart here uses the whole tessitura of the instrument to weave a remarkably human-sounding discourse. From the cheerfulness of the first movement and Rondo finale to the sublime melancholy of the central Adagio, the clarinet becomes a Mozartian voice of the soul, navigating between shadow and light with a truthfulness that only this period instrument can express – in all its beauty, and despite its limitations.

THE QUEST FOR THE ORIGINAL SONORITY

Performing these major works on historic instruments is not a nostalgic exercise, but an attempt to recover the music's acoustic authenticity. In the case of the Sinfonia Concertante, the use of period instruments is a revelation: it allows us to understand how Mozart made play with the 'defects' and characteristic qualities of each wind instrument to create a perfect alchemy of sound, imposing on them a far more parlando, rhetorical articulation than we are used to.

As to the Concerto, it is absolutely essential to use a copy of the basset clarinet of the period to reproduce the specific melodic line, range of notes and all the colours that Mozart demanded. Where the modern clarinet homogenizes the sound, the basset clarinet offers an infinite sonic palette, with a lower register that is dark and vibrant, a sweet-toned middle range and an upper register that is brilliant but never shrill. The intrinsic vulnerability of the instrument – the need to shape every single note – makes its dialogue with the orchestra more affecting and more organic, bringing us as close as is possible to the composer's last creative impulse.

MOZARTS GESAMTWERK MIT KLARINETTE VOL. 2

VON NICOLAS BALDEYROU

Nachdem wir uns mit den Bläserserenaden und der Grandiosität der *Gran Partita* beschäftigt haben, öffnet uns dieses zweite Album die Türen zur konzertanten Musik. Hier gibt sich das Blasinstrument nicht mehr damit zufrieden, mit seinen Kollegen zu dialogisieren, sondern tritt in den Vordergrund und wetteifert mit dem gesamten Orchester um Virtuosität und Ausdruckskraft. Dieses Programm beleuchtet zwei Seiten Mozarts: das junge, erfolgreiche Genie der Pariser Zeit und den absoluten Meister des letzten Wiener Jahres, beide vereint in ihrem Bestreben, das Instrument zum „Singen“ zu bringen.

DAS RÄTSEL DER SINFONIA CONCERTANTE KV 297B

Die Sinfonia Concertante in Es-Dur ist eines der faszinierendsten und umstrittensten Werke in Mozarts Gesamtwerk. Ursprünglich 1778 in Paris für ein Virtuosenquartett (Flöte, Oboe, Horn und Fagott) komponiert, ging die handschriftliche Partitur noch vor ihrer Uraufführung auf rätselhafte Weise verloren. Das Werk tauchte erst 1860 in einem Manuskript wieder auf, in dem die Flöte durch eine Klarinette ersetzt worden war. Nachdem es lange Zeit als fragwürdig galt, wird seine Zuschreibung an Mozart heute von der Musikwissenschaft weitgehend akzeptiert. Auch wenn bestimmte Details in der Schreibweise für die Blasinstrumente auf mögliche Überarbeitungen aus dem 19. Jahrhundert hindeuten, ist Mozarts melodisches Genie unbestritten, und zahlreiche Passagen lassen die großen Opern seiner späteren Schaffensphase erahnen. Das Werk vereint auf einzigartige Weise den galanten französischen Stil, die von der Mannheimer Schule inspirierte Virtuosität und eine wahrhaft opernhafte Lyrik.

Diese „legendäre“ Fassung präsentieren wir hier, und zwar als Weltersteinspielung auf historischen Instrumenten. Alle Solisten spielen auf originalgetreuen Nachbauten der damaligen Pariser Instrumente. Diese organologische und historisch fundierte Entscheidung ändert radikal, wie das Werk wahrgenommen wird: Während moderne Instrumente dazu neigen, die Texturen zu glätten und den Klang zu vereinheitlichen, lassen die historischen Blasinstrumente – mit ihren ganz eigenen Charakteristika und Persönlichkeiten – diesen lebhaften, wahrhaft theatralischen Dialog zwischen vier Solisten mit ausgeprägten Eigenheiten wieder aufleben. So gewinnt das Werk seine ursprünglichen Farben, seinen galanten Geist und seine Pariser Vitalität zurück.

DAS KONZERT FÜR BASSETTKLARINETTE KV 622

Das im Oktober 1791 nur wenige Wochen vor dem Tod des Komponisten geschriebene Klarinettenkonzert in A-Dur ist weit mehr als nur ein konzertantes Werk: Es ist ein musikalisches Vermächtnis und eine Ode an die Freundschaft. In diesem für den Logenbruder und Weggefährten Anton Stadler verfassten Konzert kommt eine neue, kurzlebige Erfindung zum Einsatz: die Bassettklarinetten, die kurz zuvor vom Instrumentenbauer Lotz entwickelt worden war. Dieses Instrument verfügt über ein Unterstück, mit dem es das tiefe C erreichen kann, also eine zusätzliche große Terz im Vergleich zur A-Klarinette, sowie über einen Schalltrichter, den man mit dem runden „Liebesfuß“ wie etwa bei der Oboe d’amore vergleichen kann. Diese Eigenschaften ermöglichen es, Töne von bis dahin unerreichter Tiefe zu spielen, was der Musik bisweilen eine erschütternde Ernsthaftigkeit verleiht.

Mozart beschränkt sich hier nicht auf eine einfache Demonstration der technischen Möglichkeiten, sondern nutzt die gesamte Bandbreite des Instruments, um einen ergreifend menschlichen Ausdruck zu erreichen. Von der Heiterkeit des ersten Satzes und des Rondos bis zur erhabenen Melancholie des Adagios wird die Klarinette zur Stimme der Seele Mozarts und navigiert mit einer Wahrhaftigkeit zwischen Licht und Schatten, wie sie nur das historische Instrument mit seinen Limitationen und seiner Schönheit in vollem Umfang vermitteln kann.

DIE SUCHE NACH DEM ORIGINALKLANG

Die Interpretation dieser Meisterwerke auf historischen Instrumenten ist keine Übung in Nostalgie, sondern eine Suche nach akustischer Wahrheit. Für die Sinfonia Concertante ist die Verwendung originalgetreuer Instrumente eine Offenbarung: So versteht man, wie Mozart mit den „Mängeln“ und Qualitäten jeder einzelnen klingenden Röhre spielte, um eine perfekte Alchemie zu erzeugen, für die eine sprechende, rhetorische Artikulation erforderlich ist.

Was das Klarinettenkonzert betrifft, so ist die Verwendung einer Kopie der historischen Bassettklarinetten unbedingt erforderlich, um die von Mozart angestrebten melodischen Linien, den Tonumfang und die Klangfarben wiederzugeben. Während die moderne Klarinette den Klang „homogenisiert“, bietet die historische Bassettklarinetten eine unendliche Klangpalette: ein dunkles, vibrierendes tiefes Register, ein weiches mittleres und ein strahlendes, aber niemals aggressives hohes Register. Die dem Instrument innewohnende Zartheit und die Notwendigkeit, jeden Ton herauszuarbeiten, machen den Dialog mit dem Orchester bewegend und organisch und bringen uns dem letzten Atemzug des Komponisten näher.



KÖLNER AKADEMIE

ANTONIO DE SARLO (LEADER), **HA-NA LEE, LALITA SVETE,
PANAGIOTIS CHARALAMPIDIS, ALEXANDRA LOPEZ,
BRUNO VAN ESSEVELD, JULIA UNTERHOFER, NATALIYA NESHMONINA,
FLORENCIA FALCON** VIOLIN

ANTJE SABINSKI, MARIN EHRHARDT VIOLA

CANDELA GÓMEZ BONET, FELIX ZIMMERMANN CELLO

PAWEL WIERCIŃSKI DOUBLE BASS

SOPHIA ARETZ, MARIYA MILIUTSINA FLUTE

VINCENT BLANCHARD, MARIA JESÚS MORENO CIUDAD OBOE

DAVID DOUÇOT, LUÍS TASSO ATHAYDE SANTOS BASSOON

SIMON POIRIER, DARIO ROSENBERGER HORN

Recorded in February 2025 at the Immanuelkirche, Wuppertal (Germany)

JOHANNES KAMMANN (NORDKLANG MUSIKPRODUCTION GbR) RECORDING ENGINEER

CLÉMENT GARIEL MASTERING ENGINEER

LYODOH KANEKO DIGIPACK PHOTOS

WOLFGANG BURAT PAGE 2 PHOTO

MATTHIAS BAUS PAGE 10 PHOTO

VALÉRIE LAGARDE DESIGN & FRED MICHAUD ARTWORK

SUSANNE LOWIEN GERMAN TRANSLATION

JOHN THORNLEY ENGLISH TRANSLATION

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

MAXIME SÉNICOURT EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 1243

© NICOLAS BALDEYROU & © ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2026

MADE IN THE NETHERLANDS

ALSO AVAILABLE



ALPHA1040